

TEMPERATURE

De 19 août 1901.

Table with 2 columns: Direction, Température. Rows include N. O., N., N. E., E., S. E., S., S. O., O., N. O.

L'ABELLE A BUFFALO.

LES LECTEURS DE L'ABELLE... QUI VISITERONT L'EXPOSITION PANAMERICAIN DE BUFFALO...

NOTRE EDITION

1er Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, L'ABELLE publiera, cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1900-1901 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désireront des exemplaires de ce numéro, qu'ils envoient le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

GRANDE SPECULATION

SUR NOS FORETS DU SUD. Immense manufacture.

Un certain nombre de capitalistes et de spéculateurs en bois étaient venus il y a quelques mois étudier en curieux nos ressources en fait de bois; ils avaient même été guidés dans leur tournée par M. Bullis, vice-président du Gulf and Ship Island R. R. et actuellement maire de Gulf Port, Miss.

Trois de ces messieurs viennent de revenir à la Nouvelle-Orléans, évidemment, cette fois, pour faire une affaire; ce sont trois hauts employés de grandes compagnies, MM. Ch. James, de Baltimore, Frank Goodyear, de Buffalo, et Harvey Fisk, de New York, qui représentent un grand nombre de corporations de premier ordre.

et Nashville, avec le N. O. et Northeastern, avec l'Illinois Central et avec le Yazoo et Mississippi Valley.

On ne sait pas encore quelle est la véritable intention de ces spéculateurs; mais ils méditent évidemment une affaire importante, dans le but apparent de rattraper les lignes qui traversent nos terres boisées.

L'IMPERATRICE FREDERIC

—ET LE— PRINCE DE BISMARCK.

L'impératrice Frédéric, mère de l'empereur Guillaume II, vient de mourir. Avec elle disparaît un des derniers acteurs de ce que l'appellerait le drame allemand, drame obscur dont on ne connaît jamais toutes les péripéties, qui a eu pour prologue la guerre de 1870 et pour dénouement la chute éclatante et définitive du prince de Bismarck, chancelier de l'Empire.

Tous ceux — ou presque tous ceux — qui jouèrent un rôle dans cette aventure pathétique ont disparu tour à tour: le vieil empereur Guillaume, sa femme l'impératrice Augusta, leur fils l'empereur Frédéric, de Moltke, Bismarck, Victoria, princesse d'Angleterre, devenue par son mariage princesse héritière d'Allemagne et impératrice quelques mois durant, leur avait survécu. Elle vient de les suivre dans la tombe, emportant avec elle le secret douloureux des intrigues quasi tragiques qui précédèrent l'avènement de son mari et qui couvrirent d'un voile sombre celui de son fils, l'empereur aujourd'hui régnant.

Dans ce drame, qui pourrait, comme celui de Victorien Sardou, s'appeler la "Haine", tous les personnages que je viens de nommer ont figuré. Mais il s'en faut que tous y aient tenu la même place. Ils n'y furent pour la plupart qu'à l'état de comparées, les rôles supérieurs n'ayant jamais cessé d'appartenir à ce Bismarck terrible que de son vivant déjà on appelait le Chancelier de fer et dont le cynisme, grâce au triomphe final qui en couronna les exploits, a pu être considéré comme du génie.

Et Nashville, avec le N. O. et Northeastern, avec l'Illinois Central et avec le Yazoo et Mississippi Valley.

On ne sait pas encore quelle est la véritable intention de ces spéculateurs; mais ils méditent évidemment une affaire importante, dans le but apparent de rattraper les lignes qui traversent nos terres boisées.

L'IMPERATRICE FREDERIC

—ET LE— PRINCE DE BISMARCK.

L'impératrice Frédéric, mère de l'empereur Guillaume II, vient de mourir. Avec elle disparaît un des derniers acteurs de ce que l'appellerait le drame allemand, drame obscur dont on ne connaît jamais toutes les péripéties, qui a eu pour prologue la guerre de 1870 et pour dénouement la chute éclatante et définitive du prince de Bismarck, chancelier de l'Empire.

Tous ceux — ou presque tous ceux — qui jouèrent un rôle dans cette aventure pathétique ont disparu tour à tour: le vieil empereur Guillaume, sa femme l'impératrice Augusta, leur fils l'empereur Frédéric, de Moltke, Bismarck, Victoria, princesse d'Angleterre, devenue par son mariage princesse héritière d'Allemagne et impératrice quelques mois durant, leur avait survécu. Elle vient de les suivre dans la tombe, emportant avec elle le secret douloureux des intrigues quasi tragiques qui précédèrent l'avènement de son mari et qui couvrirent d'un voile sombre celui de son fils, l'empereur aujourd'hui régnant.

Dans ce drame, qui pourrait, comme celui de Victorien Sardou, s'appeler la "Haine", tous les personnages que je viens de nommer ont figuré. Mais il s'en faut que tous y aient tenu la même place. Ils n'y furent pour la plupart qu'à l'état de comparées, les rôles supérieurs n'ayant jamais cessé d'appartenir à ce Bismarck terrible que de son vivant déjà on appelait le Chancelier de fer et dont le cynisme, grâce au triomphe final qui en couronna les exploits, a pu être considéré comme du génie.

Et Nashville, avec le N. O. et Northeastern, avec l'Illinois Central et avec le Yazoo et Mississippi Valley.

On ne sait pas encore quelle est la véritable intention de ces spéculateurs; mais ils méditent évidemment une affaire importante, dans le but apparent de rattraper les lignes qui traversent nos terres boisées.

L'IMPERATRICE FREDERIC

—ET LE— PRINCE DE BISMARCK.

L'impératrice Frédéric, mère de l'empereur Guillaume II, vient de mourir. Avec elle disparaît un des derniers acteurs de ce que l'appellerait le drame allemand, drame obscur dont on ne connaît jamais toutes les péripéties, qui a eu pour prologue la guerre de 1870 et pour dénouement la chute éclatante et définitive du prince de Bismarck, chancelier de l'Empire.

Tous ceux — ou presque tous ceux — qui jouèrent un rôle dans cette aventure pathétique ont disparu tour à tour: le vieil empereur Guillaume, sa femme l'impératrice Augusta, leur fils l'empereur Frédéric, de Moltke, Bismarck, Victoria, princesse d'Angleterre, devenue par son mariage princesse héritière d'Allemagne et impératrice quelques mois durant, leur avait survécu. Elle vient de les suivre dans la tombe, emportant avec elle le secret douloureux des intrigues quasi tragiques qui précédèrent l'avènement de son mari et qui couvrirent d'un voile sombre celui de son fils, l'empereur aujourd'hui régnant.

Dans ce drame, qui pourrait, comme celui de Victorien Sardou, s'appeler la "Haine", tous les personnages que je viens de nommer ont figuré. Mais il s'en faut que tous y aient tenu la même place. Ils n'y furent pour la plupart qu'à l'état de comparées, les rôles supérieurs n'ayant jamais cessé d'appartenir à ce Bismarck terrible que de son vivant déjà on appelait le Chancelier de fer et dont le cynisme, grâce au triomphe final qui en couronna les exploits, a pu être considéré comme du génie.

Et Nashville, avec le N. O. et Northeastern, avec l'Illinois Central et avec le Yazoo et Mississippi Valley.

On ne sait pas encore quelle est la véritable intention de ces spéculateurs; mais ils méditent évidemment une affaire importante, dans le but apparent de rattraper les lignes qui traversent nos terres boisées.

L'IMPERATRICE FREDERIC

—ET LE— PRINCE DE BISMARCK.

L'impératrice Frédéric, mère de l'empereur Guillaume II, vient de mourir. Avec elle disparaît un des derniers acteurs de ce que l'appellerait le drame allemand, drame obscur dont on ne connaît jamais toutes les péripéties, qui a eu pour prologue la guerre de 1870 et pour dénouement la chute éclatante et définitive du prince de Bismarck, chancelier de l'Empire.

Tous ceux — ou presque tous ceux — qui jouèrent un rôle dans cette aventure pathétique ont disparu tour à tour: le vieil empereur Guillaume, sa femme l'impératrice Augusta, leur fils l'empereur Frédéric, de Moltke, Bismarck, Victoria, princesse d'Angleterre, devenue par son mariage princesse héritière d'Allemagne et impératrice quelques mois durant, leur avait survécu. Elle vient de les suivre dans la tombe, emportant avec elle le secret douloureux des intrigues quasi tragiques qui précédèrent l'avènement de son mari et qui couvrirent d'un voile sombre celui de son fils, l'empereur aujourd'hui régnant.

Dans ce drame, qui pourrait, comme celui de Victorien Sardou, s'appeler la "Haine", tous les personnages que je viens de nommer ont figuré. Mais il s'en faut que tous y aient tenu la même place. Ils n'y furent pour la plupart qu'à l'état de comparées, les rôles supérieurs n'ayant jamais cessé d'appartenir à ce Bismarck terrible que de son vivant déjà on appelait le Chancelier de fer et dont le cynisme, grâce au triomphe final qui en couronna les exploits, a pu être considéré comme du génie.

Et Nashville, avec le N. O. et Northeastern, avec l'Illinois Central et avec le Yazoo et Mississippi Valley.

On ne sait pas encore quelle est la véritable intention de ces spéculateurs; mais ils méditent évidemment une affaire importante, dans le but apparent de rattraper les lignes qui traversent nos terres boisées.

L'IMPERATRICE FREDERIC

—ET LE— PRINCE DE BISMARCK.

L'impératrice Frédéric, mère de l'empereur Guillaume II, vient de mourir. Avec elle disparaît un des derniers acteurs de ce que l'appellerait le drame allemand, drame obscur dont on ne connaît jamais toutes les péripéties, qui a eu pour prologue la guerre de 1870 et pour dénouement la chute éclatante et définitive du prince de Bismarck, chancelier de l'Empire.

Tous ceux — ou presque tous ceux — qui jouèrent un rôle dans cette aventure pathétique ont disparu tour à tour: le vieil empereur Guillaume, sa femme l'impératrice Augusta, leur fils l'empereur Frédéric, de Moltke, Bismarck, Victoria, princesse d'Angleterre, devenue par son mariage princesse héritière d'Allemagne et impératrice quelques mois durant, leur avait survécu. Elle vient de les suivre dans la tombe, emportant avec elle le secret douloureux des intrigues quasi tragiques qui précédèrent l'avènement de son mari et qui couvrirent d'un voile sombre celui de son fils, l'empereur aujourd'hui régnant.

Dans ce drame, qui pourrait, comme celui de Victorien Sardou, s'appeler la "Haine", tous les personnages que je viens de nommer ont figuré. Mais il s'en faut que tous y aient tenu la même place. Ils n'y furent pour la plupart qu'à l'état de comparées, les rôles supérieurs n'ayant jamais cessé d'appartenir à ce Bismarck terrible que de son vivant déjà on appelait le Chancelier de fer et dont le cynisme, grâce au triomphe final qui en couronna les exploits, a pu être considéré comme du génie.

Et Nashville, avec le N. O. et Northeastern, avec l'Illinois Central et avec le Yazoo et Mississippi Valley.

On ne sait pas encore quelle est la véritable intention de ces spéculateurs; mais ils méditent évidemment une affaire importante, dans le but apparent de rattraper les lignes qui traversent nos terres boisées.

L'IMPERATRICE FREDERIC

—ET LE— PRINCE DE BISMARCK.

L'impératrice Frédéric, mère de l'empereur Guillaume II, vient de mourir. Avec elle disparaît un des derniers acteurs de ce que l'appellerait le drame allemand, drame obscur dont on ne connaît jamais toutes les péripéties, qui a eu pour prologue la guerre de 1870 et pour dénouement la chute éclatante et définitive du prince de Bismarck, chancelier de l'Empire.

Tous ceux — ou presque tous ceux — qui jouèrent un rôle dans cette aventure pathétique ont disparu tour à tour: le vieil empereur Guillaume, sa femme l'impératrice Augusta, leur fils l'empereur Frédéric, de Moltke, Bismarck, Victoria, princesse d'Angleterre, devenue par son mariage princesse héritière d'Allemagne et impératrice quelques mois durant, leur avait survécu. Elle vient de les suivre dans la tombe, emportant avec elle le secret douloureux des intrigues quasi tragiques qui précédèrent l'avènement de son mari et qui couvrirent d'un voile sombre celui de son fils, l'empereur aujourd'hui régnant.

Dans ce drame, qui pourrait, comme celui de Victorien Sardou, s'appeler la "Haine", tous les personnages que je viens de nommer ont figuré. Mais il s'en faut que tous y aient tenu la même place. Ils n'y furent pour la plupart qu'à l'état de comparées, les rôles supérieurs n'ayant jamais cessé d'appartenir à ce Bismarck terrible que de son vivant déjà on appelait le Chancelier de fer et dont le cynisme, grâce au triomphe final qui en couronna les exploits, a pu être considéré comme du génie.

Le brigand Musolino.

On prétend que la capture du légendaire brigand Musolino est imminente.

Depuis quelque temps, on voit de lui couper les vivres, comme aussi d'empêcher qu'il ne fût désormais renseigné sur les allées et venues de la police et des gendarmes, les autorités ont fait la razzia d'une centaine de ses parents et amis.

Les autorités militaires ont établi un cercle autour de la forêt où le brigand a son repaire, et l'on parait convaincu qu'il sera obligé de se rendre.

Ces jours-ci, on a trouvé dans une grotte le cadavre d'une nouvelle victime de sa vengeance.

Il parait que le gouvernement italien aurait porté à 50,000 francs la prime pour la capture de Musolino.

AMUSEMENTS.

WEST END.

A voir les foules de dimanche et d'hier soir à West End on se serait jamais douté qu'un ouvrage de nuit, il y a quelques jours à peine, de faible succès, eût dégâté sur la jolie plage. C'est que le public new-orléanais affectionne particulièrement West End qui offre en outre de la brise rafraîchissante qu'on ne saurait trouver ailleurs, des divertissements arrangés avec une superbe maestria par la direction.

Les concerts de l'orchestre ont été, comme toujours, fort applaudis, ainsi que tous les artistes du vaudeville. Le musée des Elks est ouvert depuis dimanche.

PARC ATHLETIQUE.

Beaucoup de monde et grand enthousiasme dimanche soir, au Parc Athlétique. On y donnait un brillant opéra comique en trois actes "A Royal Joke", œuvre commune de MM. E. J. Williams et Louis Blake, de la Nouvelle-Orléans.

Le sujet est fort intéressant, très amusant surtout par son étrangeté. La scène se passe, non sur terre, mais dans la planète Mars, où arrive inopinément un aéroplane par une machine aérienne, un aéroplane grand nombre d'habitants de notre planète.

Cela rappelle d'un peu loin, mais avec plus d'esprit, un vieux vaudeville qui était intitulé "L'habitant de la lune", et qui a longtemps tenu l'affiche dans un des premiers théâtres de Paris. Le dialogue est vif, parsemé de bons mots, qui ont provoqué tout le temps l'hilarité du public.

Cette œuvre fait grand honneur à l'auteur et au compositeur, MM. E. J. Williams et Louis Blake. Nous avons eu récemment un excellent compositeur à la Nouvelle-Orléans, et son œuvre restera longtemps sur l'affiche. Cette comédie-chanteante qui transporte dans la planète Mars ces événements dramatiques dont nous sommes un des témoins, aura un succès durable.

Il faut féliciter MM. West, Wm Paul W. White, etc., et Mmes Elvia Croix, Olive Thorne et Intropedi du talent que tous ont déployé dans cette pièce, qui est plus qu'une bluette, et dont la musique a une portée sérieuse. Ce qui est le plus grand succès ont été remportés par ces ensembles; mais il y aurait de notre part une véritable injustice à ne pas accorder dans nos éloges une place à part à M. West (le Roi Lulubay) et à M. E. J. Williams (Lady Lulubay).

Il n'y a rien de plus à Royal Joke qu'un beau temps continu pour lui assurer une longue série de succès comblés.

Buvez la "Sparkling Abita Water", 50 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Le fameux calendrier "Old Moore's" dont les "prophéties" sont prises au sérieux par beaucoup de gens, vient de paraître pour l'an prochain.

Il prédit pour mars 1902 de grandes batailles navales que la Grande-Bretagne aura à soutenir contre un puissant rival.

Le prophète ne nomme d'ailleurs pas la grande puissance qui serait en guerre avec l'Angleterre.

UNE CURIEUSE LETTRE

DE Victor Considérant

AU MARÉCHAL BAZAINE

Pendant la guerre du Mexique, Victor Considérant, dont on vient d'inaugurer le monument à Salina, sa ville natale, écrivit quatre longues lettres au maréchal Bazaine, qui furent publiées en 1868 à Bruxelles, chez l'éditeur Miquard. Cette plaquette, qui parait sans nom d'auteur, est introuvable aujourd'hui, et ce n'est pas sans peine que nous avons pu la dénicher à la Bibliothèque nationale, car elle n'avait pas été classée dans l'œuvre de Victor Considérant — encore que le nom de celui-ci ait été inscrit au crayon rouge sur la première page.

Ces lettres sont, croyons-nous, bien ignorées. L'une d'elles est particulièrement curieuse: le correspondant du maréchal comprend que les choses prennent une mauvaise tournure pour l'armée française, et il lui conseille de se rembarquer avec toutes ses troupes, même s'il a des ordres contraires:

Mon cher Bazaine, ... Recontez-moi bien! Si vous rencontrez de l'opposition, de l'insubordination, des bêtises, quel que ce soit, prévenez-moi tout aussitôt votre képi. Déclarez que votre parti est pris, que vous renoncez votre expédition — Prim Pa bien fait et dans un cas bien moins urgent, bien moins grave — déclarez, dis-

sante. Elle m'est apparue plus désirable encore qu'il y a trois ans, le jour où vous proclamiez devant les invités de Blanchelande notre prochaine union.

Pour moi quel délicieux tableau! Pour elle quelle chute et quel dégoût! Il s'arrêta. Ses yeux eurent un mauvais regard, sa bouche légèrement tordue, un pli amer.

L'affreuse balafre qui lui rayait le visage en y formant obliquement, du haut au bas, un sillon qui paraissait saignant encore, restait profonde comme au premier jour.

Le nez déformé comme par un coup de marteau, déshonorait cette tête dont les traits étaient si parfaits quelques années plus tôt.

Pour calmer l'accès de colère qui le rendait tout frémissant à l'évocation de ces souvenirs, il se leva et fit quelques pas dans sa chambre.

Il boitait affreusement. L'art des médecins avait solidifié sa jambe broyée, mais elle restait plus courte que l'autre.

De l'amour, à tel point que, quand je n'en voyais plus d'autre que celui qui se vend à prix débauché et se paie avec des pièces de vingt francs ou des billets de banque! Et quand je pense, gronda-t-il en grinçant des dents, que c'est le bâton d'un paysan

Le brigand Musolino.

On prétend que la capture du légendaire brigand Musolino est imminente.

Depuis quelque temps, on voit de lui couper les vivres, comme aussi d'empêcher qu'il ne fût désormais renseigné sur les allées et venues de la police et des gendarmes, les autorités ont fait la razzia d'une centaine de ses parents et amis.

Les autorités militaires ont établi un cercle autour de la forêt où le brigand a son repaire, et l'on parait convaincu qu'il sera obligé de se rendre.

Ces jours-ci, on a trouvé dans une grotte le cadavre d'une nouvelle victime de sa vengeance.

Il parait que le gouvernement italien aurait porté à 50,000 francs la prime pour la capture de Musolino.

AMUSEMENTS.

WEST END.

A voir les foules de dimanche et d'hier soir à West End on se serait jamais douté qu'un ouvrage de nuit, il y a quelques jours à peine, de faible succès, eût dégâté sur la jolie plage. C'est que le public new-orléanais affectionne particulièrement West End qui offre en outre de la brise rafraîchissante qu'on ne saurait trouver ailleurs, des divertissements arrangés avec une superbe maestria par la direction.

Les concerts de l'orchestre ont été, comme toujours, fort applaudis, ainsi que tous les artistes du vaudeville. Le musée des Elks est ouvert depuis dimanche.

Beaucoup de monde et grand enthousiasme dimanche soir, au Parc Athlétique. On y donnait un brillant opéra comique en trois actes "A Royal Joke", œuvre commune de MM. E. J. Williams et Louis Blake, de la Nouvelle-Orléans.

Le sujet est fort intéressant, très amusant surtout par son étrangeté. La scène se passe, non sur terre, mais dans la planète Mars, où arrive inopinément un aéroplane par une machine aérienne, un aéroplane grand nombre d'habitants de notre planète.

Cela rappelle d'un peu loin, mais avec plus d'esprit, un vieux vaudeville qui était intitulé "L'habitant de la lune", et qui a longtemps tenu l'affiche dans un des premiers théâtres de Paris. Le dialogue est vif, parsemé de bons mots, qui ont provoqué tout le temps l'hilarité du public.

Cette œuvre fait grand honneur à l'auteur et au compositeur, MM. E. J. Williams et Louis Blake. Nous avons eu récemment un excellent compositeur à la Nouvelle-Orléans, et son œuvre restera longtemps sur l'affiche. Cette comédie-chanteante qui transporte dans la planète Mars ces événements dramatiques dont nous sommes un des témoins, aura un succès durable.

Il faut féliciter MM. West, Wm Paul W. White, etc., et Mmes Elvia Croix, Olive Thorne et Intropedi du talent que tous ont déployé dans cette pièce, qui est plus qu'une bluette, et dont la musique a une portée sérieuse. Ce qui est le plus grand succès ont été remportés par ces ensembles; mais il y aurait de notre part une véritable injustice à ne pas accorder dans nos éloges une place à part à M. West (le Roi Lulubay) et à M. E. J. Williams (Lady Lulubay).

Feuilleton L'Abelle de la N. O. LES SANS FAMILLE Marie-Madeleine GRAND ROMAN INEDIT Par CHARLES MEROUVEL PREMIERE PARTIE OHL POUR OHL XVI A L'HOTEL DE KAMBERT.

Devant une vaste cheminée un homme enveloppé dans une soyeuse robe grise serrée autour de lui par une cordelière, était étendu sur un fauteuil large et bas, à dossier renversé.

regu tantôt, vers deux heures de l'après-midi. "Je veux vous voir pour des raisons graves. Puis-je vous trouver chez vous dans la soirée?"

beau Maurice. Que voyez vous d'étrange, chère tante, à ce qu'une adorable blonde, jeune et ravissante, soit tentée de revoir un homme, jeune encore, sur lequel elle avait eu jadis des vues favorables, au point de devenir sa fiancée, officiellement! Il est vrai, soupira-t-il, qu'il n'y a eu ni changements de mariages ni de déterminations certaines variations dans ses projets et dans les notes.

qui m'a réduit à ce misérable état, j'ai des tentations de me briser la cervelle, mais j'ai résisté à la tentation et je veux vivre encore le plus longtemps possible, car j'ai un but!... J'attendrai patiemment ma vengeance jusqu'au jour où elle viendra!

changé, et si vous persistez à me rendre ma parole! Les vôtres seraient-elles donc les mêmes? Elle a prononcé, mais faiblement: "Pent être. Maurice observa, avec une amère ironie: "La pauvre enfant était venue à moi avec une héroïque résolution mais qui déjà faiblissait, car en présence de la réalité, la tâche lui semblait impossible. Sans doute elle avait espéré une amélioration dans mon triste état et elle se trouvait en présence d'un être défiguré à jamais, hidenx jusqu'au jour où la terre l'aura caché dans ses entrailles.

Le jeune homme répliqua: "N'est-ce pas la vérité? Pourquoi la dissimuler ou la farder? Moi; j'ai le courage de l'enfanger en face, et elle n'est pas belle!"